

Juin 2018. Aimée, thanatopracteur de profession, marchait fébrilement dans la Réserve Naturelle de la Vallée de la Renaudie. Scrutant la végétation, elle cherchait un *châtaignier*. Mais pas n'importe lequel. LE châtaignier. Celui qui en 1944 avait protégé sa grand-mère en mettant sur sa route ceux qui allaient lui éviter l'opprobre national. Ceux qui allaient lui donner une liberté fortement compromise.

1944. Le temps de l'épuration. La France faisait le ménage mais pas de façon glorieuse. Vichy les années noires, la Libération ne fut pas meilleure pour autant. Pour libérer, elle libéra. Les hommes et les femmes soumis à un régime honni. Elle libéra, également, la haine. Cinq années de privations, de souffrances, de queues pour obtenir un rationnement de plus en plus difficile à obtenir. Cinq années sous le joug nazi. La violence contre les Boches se déchaîna. Mais pas que. Les rancoeurs, les animosités, les jalousies éveillées par radio Cancan encouragèrent les vengeances. Contre celui qui n'a pas vraiment souffert de la guerre, contre le milicien vendu aux Boches, contre le gars revenu du STO responsable de la durée de la guerre. Règlements de compte dans les forêts, les bois. Des gars disparaissaient, on ne les reverra pas. Bon débarras. C'était des vendus. Vrai ou faux, peu importe. Les brassards de résistants fleurirent. Tout le monde devint résistant. On voulut une France pure. Alors on épura. Et on commença par les femmes. Celles qui ont couché, qui ont trahi le drapeau, leur mari, leur sang. On les tondit en place publique, on les humilia, on les exposa. Animal de foire voué à la vindicte populaire. On lâcha les chiens. Et ils courent vite. Après sa grand-mère. Et sa mère. Petit bout de chou de trois ans, né d'un amour impossible. Günther. Simple soldat de la Wehrmacht dont la compagnie était installée à Angoulême. Un amour impossible entre l'occupant et l'occupé. Et pourtant. France est le fruit de cet amour. France Angela Madeleine Strömel. Père bavarois, mère française. Mais enfant de la trahison en cette année 1944. Traître à la patrie avant d'avoir su marcher. Alors, Jacqueline, du haut de ses 22 ans, court. A perdre haleine. Sauver son enfant. Juste sauver son enfant. Fille de Montbron, elle connaît la forêt comme sa poche. Elle évite les racines des *chênes sessiles*, échappe aux épines des *églantiers*. Elle court pour deux vies. Soudain, *en traversant le ruisseau*, elle chute. Le temps qu'elle se relève avec sa fille, ses poursuivants l'ont presque rattrapée. Elle repart de plus belle. Ne pas penser. Courir, courir. Sans s'arrêter. Sans penser.

Aimée cherche le châtaignier. Il doit bien être quelque part, s'énerve-t-elle. Et enfin, elle le trouve. Majestueux. Protecteur. Elle se pose un instant et sort une petite boîte, une pelle portative. Elle regarde partout pour vérifier qu'il n'y a personne et se met à creuser. Assez profond. La terre est souple et se laisse éventrer. Pour la bonne cause. Une fois à la bonne profondeur, elle enfouit son trésor. Celui que sa mère lui a confié afin d'accomplir un geste attendu par la forêt depuis si longtemps. Elle en ignore le contenu mais sa mère y tenait tant. C'était presque vital pour elle. « C'est pour remercier, lui avait-elle dit. Si tu es là, c'est grâce à ce châtaignier ». Elle lui avait alors conté son histoire. Alors que sa maman perdait du terrain, un loup surgit au pied d'un châtaignier.

Jacqueline eut peur puis se rasséra quand elle vit qu'il ne bougeait pas. Les cris de la meute augmentaient. Le loup partit en courant puis revint sur ses pas lorsqu'il s'aperçut qu'elle ne le suivait pas. Mécaniquement et parce que les cris redoublaient, elle reprit sa course folle en suivant le loup. Elle atterrit alors dans une maison de garde chasse et se précipita dans ce qu'elle considéra comme la cave.

- Elle est coincée, entendit-elle peu après. On va te faire la peau, salope.

Elle se mit à pleurer et à prier. Les chiens entrèrent, cherchant l'odeur du sang, de la chair.

- Qui vous permet d'entrer chez moi sans y être invités ? fit, soudain, une voix à l'accent italien.

Les chiens firent volte face et se trouvèrent nez à nez avec une femme sublime, fière. Une grande brune aux yeux bruns remplis de colère. La Contessa. Ils sourirent affamés. Ils ne virent pas Monsignor juste derrière eux. Jacqueline, terrorisée, ne sut rien de ce qui se passa. Elle entendit juste une discussion en italien puis une voix :

- Venez, à présent vous pouvez sortir. Monsignor a calmé les chiens.

Il lui fallut du temps pour qu'elle comprenne qu'on s'adressait à elle mais elle sortit. Avec France.

- Voilà un petit bout qui doit avoir faim.

Du sang traînait sur le sol. Une marre de sang.

- Ne craignez rien, Monsignor se charge des chiens.

Le reste fut d'une étrangeté insondable. La Contessa servit un repas frugal mais tellement réconfortant. Monsignor revint les vêtements tâchés de sang et de terre. Il regarda leur hôte de son seul œil valide, le reste du visage masqué par du cuir.

- L'amour de ma vie, expliqua la Contessa. Inapproprié, interdit mais l'amour de ma vie.

Ce fut tout ce que Jacqueline apprit. Elle ne questionna pas. Elle et France passèrent les troubles de l'année 44 dans cette maison, se nourrissant de ce qu'offrait la nature. Ses hôtes ne semblaient pas le moins du monde émus par la situation. Ils vivaient de façon fusionnelle au jour le jour.

Le calme revenu dans le pays, la Contessa et Monsignor embarquèrent Jacqueline et France en Italie. A Venise, leur patrie. Jacqueline entra à leur service jusqu'à ce qu'elle épouse Giuseppe, un ouvrier de Murano. France avait 15 ans à l'époque. Elle vécut en Italie avec sa mère, se maria à son tour à un ouvrier de Murano et Aimée naquit. La Contessa et Monsignor voyageaient souvent mais à chaque retour, France avait un présent. Et maintenant Aimée. Tous les ans. En Juillet. Expédié par voie postale. Elle ne rencontra jamais les sauveurs de sa mère mais vit beaucoup d'esquisses réalisées par sa grand-mère, entendit beaucoup de récits du quotidien.

- L'amour de la Contessa et de Monsignor était si fort qu'on le ressentait à leurs cotés. Il suffisait d'en prendre une part et on ne pouvait qu'être heureux. J'en ai pris une part et ta grand-mère aussi. Nous avons vécu les plus heureuses du monde, lui dit sa mère juste avant de l'envoyer en France. Aimée était partie dans cette forêt rendre le bonheur donné.

- Alors vous avez trouvé ? demanda aimablement son hôtesse à Aimée.

- Oui, ce ne fut pas facile, mais oui.

- Venez, j'ai servi le thé.

Elles traversèrent le couloir menant au salon d'apparat quand Aimée s'arrêta stupéfaite devant une peinture.

- La Contessa ! s'écria-t-elle.

- Vous connaissez ? Mon père adorait ce tableau. La Contessa et Monsignor.

- Il est beau, noble. Son masque lui donne une telle force, poursuivit Aimée fascinée.

- On raconte qu'il a été blessé ou torturé et que pour cacher son visage abîmé, il le couvrit de cuir.

- La Contessa est belle, s'enthousiasma Aimée. Même à travers ce tableau, on sent leur amour.

- On raconte que c'était un amour interdit et que c'est pour cela qu'ils sont venus vivre ici.

- Ils ont sauvé ma grand-mère en 44, ajouta-t-elle fièrement. Elle fut même à leur service.

Son hôtesse éclata de rire.

- Ne m'en veuillez pas, mais votre grand-mère a de l'humour.

- Je ?

- C'est impossible mon enfant. La Contessa et Monsignor ont vécu par ici, certes, mais à l'époque de Louis XV ! On dit même qu'ils étaient contrebandiers ! C'est pourquoi, je crois peu à l'histoire d'un amour impossible. C'était surtout une question d'argent et de trafic illégal !

- Mais ma grand-mère a fait des portraits ! Je les ai vus !

- Ma chérie, il est possible qu'elle soit venue au château et ait vu le portrait.

- Mais...., je reçois un colis tous les ans, de leur part, faillit-elle ajouter

- Allez venez, prendre le thé.

Dans la forêt, au pied du châtaignier, une silhouette creusait. Ayant trouvé ce qu'elle cherchait, elle donna à l'arbre son obole. Celui-ci frémit de plaisir. Ses frondaisons s'étalèrent. Il grandit. Un hurlement de loup accompagna la croissance.

Aimée frissonna.

- C'est bizarre, fit l'hôtesse haussant les épaules, on n'a plus eu de loup depuis le XVIIIème siècle. Jetant un coup d'œil à la forêt, elle ajouta « c'est fou ce que ce châtaignier peut grandir. Il va finir par dépasser les autres arbres. Papa avait essayé par le passé de l'élaguer mais je ne sais pas comment il s'y prenait, il finissait par ne jamais le trouver. Il faudra que je vois le maire pour qu'on le taille.»

Dans le couloir, la Contessa, blottie dans les bras de Monsignor, sourit.